

Réalités criminologiques, camouflages médiatiques

Mais enfin, pourquoi ce virage idéologique libertarien des néo-médias ?

Noavel-Economiste 27/09/12

XAVIER RAUFER



Aujourd'hui propriété de milliardaires et de banquiers, ce qui fut naguère "la presse d'information" informe toujours moins et milite plutôt pour sa propre vision de la société, qu'elle impose ainsi aux autres sous le couvert de son image passée et d'une objectivité de façade. Régulièrement, ces néo-médias, jadis "presse d'information", camouflent ainsi des vérités pour eux dérangeantes et imposent comme indiscutable credo leurs propres opinions ou choix idéologiques. Credo n°1 des néo-médias : il faut dépénaliser l'usage de drogues comme le cannabis. Selon ces médias, le monde est ravagé, non par les stupéfiants, mais par une prohibition qu'il suffirait d'arrêter pour voir s'effondrer le crime et les criminels, pointer au chômage. Ces néo-médias sont bien sûr libres de leurs opinions, qui doivent pouvoir être discutées - mais n'est-il pas malhonnête de faire comme si cette politique était, partout dans le monde où on l'applique, couronnée de succès et plébiscitée par des gouvernements et des opinions unanimes ?

Régulièrement, ces néo-médias, jadis "presse d'information", camouflent ainsi des vérités pour eux dérangeantes et imposent comme indiscutable credo leurs propres opinions ou choix idéologiques.

Or voici des faits réels sur les résultats de cette politique de dépénalisation.

Il existe un grand pays où est dépénalisée la possession personnelle du cannabis, des amphétamines et de la cocaïne, puisque sur cent poursuites pénales du chef de "possession et usage de drogue", une seule aboutit. Or le pays où la possession et l'usage des drogues sont dépénalisés à 99 % est... le Mexique, où les tueries entre cartels rivaux, policiers ou militaires, provoquent depuis 2007 de 10 000 à 15 000 homicides par an. Au total pour le Mexique et ses voisins d'Amérique centrale - pays où l'usage personnel des stupéfiants est de facto dépénalisé -, les narco-guerres ont provoqué environ 100 000 homicides depuis 2007.

Rien sur le fictif miracle de la méthadone dans les néo-médias

Cela, les lecteurs des néo-médias ne le savent pas. Autre credo des néo-médias, s'agissant cette fois-ci de l'héroïne : une seule voie existe pour contenir cette addiction, la "réduction des risques" avec administration gratuite de méthadone (un opiacé de synthèse) aux toxicomanes. Or désormais, en Ecosse, pays d'Europe s'étant le plus avancé dans cette voie, "la méthadone

tue trois fois plus que l'héroïne", révèle l'*Edinburgh Evening News* du 18 août. Dans la province, 18 surdoses mortelles à l'héroïne en 2011 et... 42 à la méthadone (seule ou associée à d'autres drogues). Pour un officiel écossais, le don de méthadone est désormais un "désastre" et revient à "de la toxicomanie légale".

Passons maintenant au crime. Là, le credo néo-médiatique est que ce fléau est généré par la misère sociale. Dès qu'il s'agit par exemple de Marseille, ces médias insistent lourdement sur le nombre des chômeurs, des logis insalubres - comme si, entre ces indéniables maux sociaux et le crime, existait un immédiat lien de cause à effet. En taisant bien sûr l'idée, bien plus féconde, selon laquelle dans ces quartiers, le crime provoque la misère, les habitants et commerçants

"Que démontre l'histoire des idées, si ce n'est que la production intellectuelle se transforme avec la production matérielle ? Les idées dominantes d'une époque n'ont jamais été que les idées de la classe dominante" Karl Marx

honnêtes fuyant s'ils le peuvent des coupe-gorge où l'on caillasse les autobus, brûle les équipements sportifs et pille les boutiques - sans oublier les répétitifs assassinats à l'arme de guerre.

Mais au fait, la misère provoque-t-elle le crime ? Voyons voir. Aux Etats-Unis (*Le Monde*, 12/09/2012), "le taux de pauvreté stagne à un niveau record". En 2011, 15 % (environ 46 millions) des Américains vivent dans la misère - il n'y en avait que 12,2 % en 2000. A un moment ou un autre de l'année 2011, 18,2 % des Américains auront manqué d'argent pour s'acheter leur nourriture.

La criminalité en profite-t-elle pour exploser ? Non, elle s'effondre : homicides, viols, agressions et vols avec violence (atteintes aux personnes) - 4 % de 2010 à 2011. Les braquages de banques aussi : 5 641 recensés en 2010, 5 093 en 2011. Une baisse de désormais cinq années consécutives.

En Europe ? Pays parmi les plus touchés par la crise financière, la Grande-Bretagne et l'Irlande voient aussi la criminalité baisser. En Irlande, le crime organisé

(guerres de gangs, homicides, trafics de stupéfiants, etc.) est "en chute libre" (*Irish Times*, 23/08/12). Au Royaume-Uni, les "violences envers les personnes" ont diminué de 6 % entre 2009 et 2011 (UK Home Office Statistical Bulletin, July 2011).

Mais il y a plus grave dans le camouflage néo-médiatique intéressé : sa dimension désormais géopolitique

En effet, on constate désormais depuis trois ans minimum :

- Un effondrement du terrorisme en Europe - pas un seul attentat islamiste dans l'Union européenne en 2011 selon Europol !

- Une forte baisse de l'usage de la cocaïne aux Etats-Unis (US National Survey on Drugs, sept. 2011) de 2006 à 2011, usagers réguliers de cocaïne : - 39 %.

Usagers de cocaïne en 2006 :

2,4 millions - en 2010 : 1,5 million.

Cocaïne consommée aux Etats-Unis en 2006 : 248 tonnes - en 2009 : 157 t.

Or quand un gravissime problème, qui s'aggravait depuis des décennies (terrorismes, "guerres de la cocaïne") diminue fort et durablement là où il est tout d'abord apparu (le terrorisme en Europe, la cocaïnomanie aux Etats-Unis), il s'agit bien d'un événement historique, d'ampleur proprement géopolitique. Cependant, pour divers motifs (lobbying du travail social, abandon des enquêtes sérieuses sur le terrain), les néo-médias ignorent d'usage ces énormes et récentes réalités.

Mais enfin, pourquoi ce virage idéologique libertarien des néo-médias ? Pourquoi ces camouflages ? Offrons une hypothèse prise chez Karl Marx, un de leurs auteurs fétiches. Les propriétaires de ces néo-médias sont des banquiers et milliardaires, avons-nous dit. Or, en théorisant que "l'infrastructure détermine la superstructure", *Le Manifeste du Parti communiste* a explicitement prévu un tel cas : "Que démontre l'histoire des idées, si ce n'est que la production intellectuelle se transforme avec la production matérielle ? Les idées dominantes d'une époque n'ont jamais été que les idées de la classe dominante."